

F-8

La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, File & Cie.

2ème Année

MONTREAL, JUIN 1910

No. 27



Le Roi et la Reine d'Angleterre

"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

☞ Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon

MESDAMES ET MESDEMOISELLES,

Lorsque vous désirez un excellent breuvage froid, bien aromatisé, une crème parfaite, de délicieux bonbons, venez vous asseoir à notre Fontaine au Soda. Dans nul autre endroit vous ne pourrez être mieux ni plus promptement servis.

Nous avons aussi à votre disposition :

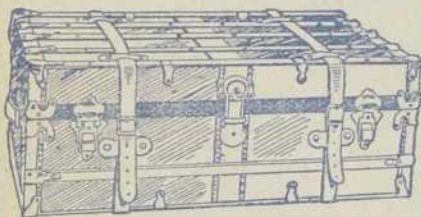
PARFUMS, SAVONS, POUDDRE et tout Articles de Toilette propres à la femme.

Articles photographiques de choix : Cameras, Films, Papiers à Imprimer et tous autres accessoires.

Détail à noter : En nous prévenant par téléphone nous envoyons chercher à domicile les ordonnances et les y reporter une fois remplies.

Votre visite est respectueusement sollicitée.

S. MOISAN, PHARMACIEN
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE
 Tel. Bell Est 4739



Valises et Sacs

☞ Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte-Monnaie, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. ☞ Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. ☞ Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter. :: :: :: ::

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est, Près St-André
 Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce "ALLIGATOR"
 J. A. JOUBERT, Gérant.

Bell Tel Est 2129

J. E. BOISVERT

CHAPELIER et MANCHONNIER

Fourrures faites et réparées

Emmagasinage de Fourrures à 2°/° seulement

SPÉCIALITÉ :

Manteaux de Dames sur ordre

PANAMA
 NETTOYÉ SANS ACIDE.

698 RUE ST-DENIS, près Roy, MONTREAL

E. BLANCHARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

Réparations en tous genres à prix modérés

OUVRAGE GARANTI

Toujours en mains un assortiment complet de Cadrons à des prix défiant toutes compétitions : : : : : :

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine

LA PRESSE

Le Journal du "Foyer"

INSTRUIT - RÉCRÉE - AMUSE

Il vous apporte chaque soir dans votre famille les événements du monde entier.

Il vous fournit les renseignements les plus précis sur ce qui vous intéresse.

Et il vous guide de la façon la plus concise, dans vos transactions quotidiennes

En un mot c'est le journal favori des familles.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2^{me} Année

MONTREAL, JUIN 1910

No. 27

Petite causerie

Un journaliste de Londres s'est avisé d'aller interviewer mademoiselle Rockefeller, la fille du milliardaire américain, roi du pétrole. Après lui avoir posé une foule de questions auxquelles la jeune fille répondit avec la meilleure grâce du monde, le reporter se risqua à aborder le suivant ordre d'idées :

—Dites-moi, je vous prie, commençait-il, vous qui, sans contredit appartenez à la classe des femmes les plus universellement enviées, dois-je penser que vous êtes heureuse?

Mademoiselle Rockefeller secoua la tête.

—Croyez-vous donc, fit-elle, qu'avec de l'argent, on puisse s'acheter du bonheur? N'est-il pas bien des malheurs que l'argent ne peut conjurer, bien des vides qu'elle ne peut combler, bien des blessures qu'elle ne peut panser? Et nous, les gâtés de la vie, ne sommes-nous pas en quelque sorte plus accessibles à la souffrance que beaucoup d'autres? Ah! non, je ne suis pas heureuse, vous pouvez le dire à tous et à chacun de ceux qui me jalouent.

Et comme le reporter, en s'excusant, laissait entendre à son interlocutrice qu'il la trouvait bien philosophe, elle lui fit cette réponse :

—Non, je ne suis point philosophe, je pense, je réfléchis, voilà tout. Comme d'autres s'instruisent à l'école de l'université, moi je m'instruis à l'école de la fortune; les leçons de l'une, croyez-moi, valent bien celles de l'autre...

Le journal où j'avais lu le compte-rendu de cette entrevue m'était tombé des mains et je restais quelque peu songeuse devant les dernières phrases. Qu'apprend-elle donc à l'école de la fortune, cette enfant choyée de millionnaire, me disais-je? Soudain, me revint à l'esprit une idée émise un jour devant moi par une spirituelle jeune femme: "Ce sont les petits bonheurs

qui font les vrais heureux!" Et je me dis que, sans doute, c'était là l'enseignement puisé par mademoiselle Rockefeller à l'école des richesses. Je me dis qu'elle n'était pas heureuse, parce qu'elle ne pouvait faire provision assez ample de petits bonheurs qui se rencontrent plutôt chez les modestes et les simples que chez les grands et les illustres.

La fortune, la gloire, l'amour, la beauté, l'esprit, sont des choses excellentes et bien désirables n'est-ce pas? Aussi ne se fait-on pas faute d'y aspirer. Pourtant, je n'ai jamais, ni vous non plus, entendu dire que quelqu'un possédant tous ces biens, se trouvât heureux. Encore, sont-ils très rares, ceux qui les possèdent tous.

En revanche, j'ai quelque fois dans ma relativement courte vie rencontré des gens parfaitement satisfaits parmi ceux qui ne font pas de bruit, qui n'ont pas d'or et qui n'ont jamais pourtant vu tous leurs désirs réalisés.

Comment peut-il en être ainsi, je n'ai garde de vouloir l'expliquer, mais n'empêche que la chose existe bel et bien. D'abord, les joies les plus douces de la vie sont les plus ordinaires, un devoir accompli, un service rendu, une faveur accordée, un sacrifice généreusement accepté, donnent à l'âme un contentement dont tout le monde a pu goûter le charme. De même, une bonne parole donnée ou reçue, un sourire, une larme parfois, une caresse, un regard même sont souvent source de joie profonde. C'est en nous-même que réside le bonheur, puisque chacun s'en fait une idée différente.

Le soleil, les oiseaux, les fleurs, la verdure à l'été, la jolie neige à l'hiver sont des éléments de bonheur. Et dans un ordre plus moral et plus élevé, la charité, l'oubli de soi, la patience, le courage en sont d'autres.

Il s'agit tout au plus de combiner ensemble quelques-uns de ces éléments suivant les aspirations de son esprit et les dispositions de son âme, pour se façonner une petite vie fort agréable, et en soi, bien plus heureuse peut-être que celle de Mademoiselle Rockefeller. A celle-ci, le monde et certains préjugés sociaux imposent des obligations aux-

quelles nos calmes existences nous déroberont. Et, s'il est vrai, comme l'a dit un homme célèbre qu'être heureux, c'est avoir quelque chose à désirer, combien, sous ce rapport, les gens à situation modeste, sont à envier?

Concluons de tout ceci, mes chères lectrices que la vie n'est pas laide du tout quand on l'envisage sous son meilleur jour qui est le vrai. Pour plusieurs même elle se présente agréable et jolie, et le secret du bonheur, peut être consisté à la rendre à nos semblables, meilleure encore, et plus belle.

COLETTE.

L'Inquiète

*Vers mon rêve tu m'as conduite,
Et me voici dans son chemin.
Je n'ai qu'à tendre un peu la main,
Mais mon âme tremble, et j'hésite.*

*Je marche sous des voiles bleus,
Sur ma tête des roses pendent;
Je sais que les anges m'attendent,
Et je n'ose lever les yeux.*

*Le baiser du soleil m'effleure,
Sous mes paupières je le vois
La mer chante tout près de moi,
Je ne sais pas pourquoi je pleure.*

*O bonheur qui vient m'accueillir,
Laisse-moi retourner dans l'ombre
De mes jardins tristes et sombres,
Où je naquis et veux mourir.*

*Là dans le silence, persiste
Le rêve que je sus aimer,
Bonheur, laisse moi ignorer
Que jusqu'à ce jour je fus triste.*

*Ecarte ta face et tes bras
De mon visage, et je t'implore,
Fais que mon âme ignore encore
Que je ne te ressemble pas.*

Charles Van LERBERGHE

Tante douce

C'était une coquette petite vieille aux cheveux argentés, au joli sourire, aux joues toutes roses encore, comme au jeune temps.

Elle avait passé la centaine, mais personne n'aurait pu dire son âge exact, pas même elle. Son acte de naissance s'était perdu dans les pous-sières de l'autre siècle.

Qu'importait, au reste!

—Après cent ans, disait-elle, on ne vieillit plus...

Et de fait, elle rajeunissait tous les jours.

—Je m'en vais de la poitrine, bonne gens! Un grand médecin me l'a dit, d'ailleurs...

—De quand ce grand médecin?

—De 1820 ou 24. Je ne sais plus!

On riait. Que de chose depuis!

Elle se souvenait de Louis XVI entrevu quand elle était enfant. Même il lui restait le souvenir d'une colombe sur un habit de soie gris perle: la plaque du Saint-Esprit. Elle avait vu souvent aussi Napoléon aux Tuileries, mais elle l'avait trouvé trop gros en 1815. Elle l'aimait mieux après l'Egypte, pâle et jeune.

—Raconte, bonne tante, disaient les tout petits.

Et pendant des heures elle parlait, au fil des souvenirs.

Quel était son degré de parenté dans la famille?

Nul n'aurait pu le dire. Elle devait être quelque chose comme la soeur d'une bisaïeule ou d'une trisaïeule. Elle était surtout la Tante, la tante par excellence, la seule "tante" qu'il y eut au monde, Tante "Douce", comme on l'avait surnommée.

Oui — "Douce". Ce nom lui allait à ravir. Tout était doux en elle, ses yeux clairs, ses mains menues, ses pommettes roses, ses gestes tranquilles.

Elle s'habillait encore à l'ancienne mode, une mode si vieille qu'on ne la retrouvait plus dans les livres, avec une robe pittoresque, sévère, couleur puce. A quoi bon changer!... Tante Douce n'était-elle pas ravissante ainsi, et comme elle ne sortait jamais de sa demeure, elle se moquait du goût du jour.

Voyager lui faisait horreur!... On lui avait parlé des chemins de fer, qui lui semblaient machines infernales. Elle méprisait les cochés, trop modernes à son gré, préférant se souvenir des chaises à porteurs, où, jeune, elle faisait des grâces, derrière son éventail rose.

On l'adorait.

Bien qu'elle habitait dans une maison centenaire comme elle, au fond d'une rue où les voitures ne passaient point, on venait en foule la voir, on amenait les enfants manger de caresses Tante Douce qui, elle, laissait faire, perdue dans les noms de ces bambins... Elle

en avait tant vu depuis cent ans.

Dans de mystérieuses boîtes elle cachait des provisions de gâteries, pralines brunes ou croquignoles.

—Pour moi Tante Douce!

—Tenez, chérubins!

II

Donner était son bonheur. Elle avait toujours donné durant ses cent ans de vie. La fortune de son père, venue d'une rente du grand Roi, sagement gérée, lui avait permis de doter en cachette tout ce qu'il y avait eu de filles parmi les siens. Elle avait horreur de la reconnaissance et faisait impitoyablement mettre à la porte par sa servante ceux qui venaient la remercier...

—Après nous le déluge!... disait-elle, quand elle donnait, ne suis-je pas vieille fille?...

III

Tante Douce avait en outre une "manie", une "manie" charmante. Elle mariait.

Il ne s'agissait pas d'additionner des capitaux, de refaire le blason de l'un avec la fortune de l'autre.

Tante Douce mariait, pour faire du bonheur, tout simplement.

Psychologue incomparable des coeurs en émoi, très experte à démêler les caractères, elle réunissait auprès d'elle ceux-là qui "devaient" se plaire, les laissant à loisir se faire la cour, et disant elle-même les mots qui amenaient l'aveu.

Il fallait alors l'entendre faire de la morale aux nouveaux amoureux, leur "rabâcher" ses conseils, comme elle disait, leur exposer sa "théorie" sur l'affection...

On se sentait conquis. Tante Douce ne connaissait-elle pas tous les secrets du bonheur, elle qui paraissait le bonheur vivant?

Puis, quand elle était bien sûre que l'on s'adorait, elle donnait sa bénédiction et envoyait le lendemain sa servante avec un gros sac d'écus.

Plus de vingt ménages lui devaient leur joie et chez eux jamais d'orage. Tante Douce ne se trompait point.

Parfois, s'enhardissant, on lui demandait:

—Et vous, tante Douce, avez-vous aimé? avez-vous mis en pratique pour vous-même ces enseignements précieux que vous nous donnez? Vous deviez être exquise à vingt ans!...

Alors elle toussait de sa petite toux sèche:

—Bah! je ne sais plus... Il y a si longtemps!...

—Des cachotteries. Ce n'est pas bien! Prenez garde: nous aussi, nous vous marierons tante "Douce", un de ces matins.

—Hé! Vous y perdrez, si je me marie! Mon époux croquera mes pralines et aura l'oeil sur mes bisanes dont vous me buvez les trois quarts! "J'ai le rhume, Tante Douce!..." — Ma gorge pique! Tante Douce." Si bien que tout y passe, chenapans!...

Et les petits de se cramponner à ses jupes, criant:

—Ne te marie pas! Tante Douce! Ne te marie pas!

Quand un deuil frappait l'un des siens, c'était elle qui le consolait, sachant les paroles qui réconfortent, bougonnant seulement d'être encore là, en voyant les jeunes partir.

—Chacun à son tour! C'est la loi humaine. Il n'y a que moi qu'on a oublié de venir chercher!

—Non, tante Douce, répondait-on, vous vivrez toujours pour continuer à faire des heureux.

IV

Un jour, la petite toux sèche empira. —Vous voyez bien, il avait raison, ce médecin!...

—Voulez-vous vous taire!

Et après avoir fait venir tout ce qu'elle avait de famille à son chevet, tranquillement elle dit à chacune la somme qu'elle lui laissait dans son testament. Personne n'avait été oublié.

Alors elle appela celles de ses arrière-petites nièces qui étaient bonnes à marier, trois mignonnes de dix-huit printemps.

—Venez là, tout près! que je vous cause, à vous toutes seules.

Et elle leur chuchota:

—Je veux que ce soit vous qui mettiez ordre à mes paperasses et brûliez ce qu'il faut brûler.

Ensuite elle leur donna ses bons conseils pour la vie, ses rabâchages.

—J'aurais voulu vous marier aussi! Enfin mignonnes! Soyez heureuses! La grande règle est de bien s'aimer... d'être aimées surtout...

Dans la chambre les petits pleuraient, à genoux.

Tante Douce, au fond de son grand fauteuil, en sa robe puce, les regardait, souriant encore...

—Oui... balbutia-t-elle, entre deux quintes. Etre aimée...

Elle mourut sur ces deux mots... point changée, un peu pâlie seulement.

V

Suivant le désir de la morte, ce furent les trois jeunes filles qui rangèrent les papiers.

Ils étaient nombreux. Tante Douce gardait les lettres des siens, aimant à revivre le passé, s'y plongeant des heures, la nuit.

—Gardons cela. Ce sont des reliques, dirent les nièces.

Puis tout au fond d'un tiroir, elles trouvèrent un petit paquet enrubanné. Il y avait ce mot: *Brûler*.

La suscription était jaunie, ancienne sans doute.

—Brûlons vite...

—Que peut être?

—Secret d'amour!

—Tante Douce a dû être bien aimée pour être restée l'air si heureux toute une vie et pour avoir passé cette vie à donner aux autres du bonheur.

—Jetons au feu.

Le petit paquet tomba dans l'âtre,

demi consumé.

Lentement une flamme le lécha, at-
taqua un bord.

Les jeunes filles, machinalement re-
gardaient.

C'étaient des lettres.

Quelque chose crépita.

—Une fleur! voyez!... Une rose fa-
née.

Une des nièces voulut saisir.

—Laissez brûler... fit une autre...

La flamme plus vive consuma la
fleur puis les lettres du dessus, les épar-
pillant sur la cendre. On pouvait dis-
tinguer l'écriture, petite, serrée.

—Regardez à ce mot... "ma bien-
aimée".

En effet... dans une lueur, elles
avaient vu...

—Chère... Tante Douce! Elle aus-
si!

—Tenez encore. Cette autre lettre:
"Mon adorée."

—Vous voyez bien....

—C'était l'amoureux de Tante "Dou-
ce".

Le feu chantait, ranimé maintenant,
tandis que des lettres une à une brû-
laient, indéchiffrables.

Le secret de l'aïeule était là...

—Oh! j'ai vu, fit une des jeunes
filles....

—Quoi.

—C'est l'écriture de tante Douce
cette fois.

Des pages s'étaient entr'ouvertes.

—On dirait un carnet où elle aurait
écrit des notes chaque jour.

—Je peux lire: — "1812, 5 mai...
Tout est fini"...

—Et cette autre: "8 mai. L'ingrat!
Je l'aimais tant... Il se marie...
c'est épouvantable. Ma vie est brisée...
à jamais... elle se passera à souffrir...
L'horrible chose que l'amour!"

Haletantes, les trois jeunes filles se
penchaient, lisant. Une dernière flam-
me plus vive enveloppa le paquet de
lettres. Il y eut un petit tas de cendre
grise et ce fut tout.

—Avez-vous lu?

—Oui!...

—"Ma vie se passera à souffrir..."

—Pauvre Tante Douce!...

Il y eut un silence. Le cœur très
gros, elles regardaient ce foyer éteint
qui venait de leur livrer le secret de
Tante Douce, de cette femme qui avait
trouvé contre l'amour décevant et cruel,
cette vengeance sublime, le secret de
ceux-là qui font le bonheur des autres,
parce qu'ils n'en ont pas eu leur part
sur terre...

HENRY DE FORGE.

Le Bouvreuil

Au temps où j'étais jeune fille, j'ha-
bitais avec mon père, dans la campagne
orléanaise, une vaste maison, héritage
de ma famille.

Ce qui lui donnait surtout du prix
à mes yeux, c'était un beau jardin au-
quel nous consacrons tous nos soins.
Nous étions surtout fiers de nos arbres
fruitiers, dont les produits émerveil-
laient les populations d'alentour.

Malheureusement s'ils étaient appré-
ciés par nous, ils ne l'étaient pas moins
par les oiseaux, qui venaient y opérer
de véritables razzias.

J'ai toujours aimé les animaux, et
j'étais disposée à leur pardonner beau-
coup de méfaits, mais ces acharnés ma-
railleurs avaient lassé mon indulgence
et je demandai à mon père un exemple
qui intimidât les autres.

Il y avait surtout une troupe de pies
qui semblait nous braver par l'effron-
terie de son pillage.

A ma prière, mon père se mit en de-
voir de procéder à l'exécution de ces vi-
siteurs incommodes. J'étais à côté de
lui pendant qu'il se tenait à l'affût à
l'ombre d'un grand arbre; mais les pies
avaient de la méfiance et prudemment
s'abstenaient.

Tout à coup j'aperçus au-dessus de
nos têtes, un point noir, c'était un éper-
vier qui planait dans l'espace en quête
d'une proie.

Peu à peu il se rapprocha de la terre,
et je le vis se précipiter à tire-d'ailes.
Un pauvre bouvreuil éperdu, fasciné,
poussait des cris plaintifs, incapable de
se soustraire aux serres de son ennemi.

J'appelai l'attention de mon père sur
ce drame mais déjà il avait épaulé son
fusil, un coup de feu partit, le bour-
reau et la victime tombèrent sur le sol.
Le premier se débattait dans les con-
vulsions de l'agonie. J'étais peu émue
de son sort. Je réservai toute ma pitié
pour le bouvreuil dont les ailes étaient
teintes de quelques gouttes de sang.

L'épervier n'avait pas eu le temps
d'accomplir son meurtre; le blessé était
étourdi plutôt par la peur que par les
serres du bandit de l'air.

Je le pris et lui prodiguai tous les
soins que put me suggérer mon vif
désir de lui conserver la vie.

J'y réussis et bientôt mon bouvreuil
guéri retrouva sa gaieté et la vivacité
de ses mouvements.

On s'attache aux êtres en raison
même des services qu'on leur a rendus.

Je me pris d'une vive affection pour
l'oiseau et ne négligeai rien pour qu'il
ne regrettât pas la perte de sa liberté:
bientôt il devint assez familier avec
moi pour que je n'eusse pas à lui inflig-
er le régime de la prison. Je pouvais
laisser sa cage ouverte sans qu'il éprou-
vât la tentation d'aller rejoindre ses
semblables.

Perché sur mon épaule, il m'accom-
pagnait au jardin, et s'il lui prenait
fantaisie d'aller prendre position sur
une branche, il ne tardait pas à me re-
venir; je lui abandonnais sans regret
mes plus beaux fruits, mais il n'en abu-
sait pas; il était discret.

Sur ces entrefaites, j'eus la douleur
de perdre mon père. Il laissait en
cours d'exécution de grandes entrepri-
ses qui, s'il avait vécu, lui auraient pro-
curé de magnifiques bénéfices, mais
dont la liquidation fut désastreuse: il
n'avait rien à se reprocher, mais il ne se
consolait pas d'avoir entraîné dans sa
catastrophe les personnes qui avaient
eu en lui une confiance bien méritée.

Je n'étais pas riche; je n'étais pas
non plus pauvre, je vins m'installer à
Paris avec une bonne qui avait été long-
temps au service de ma famille.

Mon bouvreuil fut le principal char-
me de ma solitude. Il me rappelait
une foule de souvenirs; il avait été de
moitié dans mon intimité avec mon
cher père: lui aussi l'avait aimé parce
que je l'aimais.

Je lui parlais, il semblait me com-
prendre; fut-ce une illusion? Je me
figurais que lorsqu'il me voyait sou-
cieuse, il cherchait à m'égayer en dé-
ployant les trilles les plus joyeux de
son gosier.

Enfantillages, dira-t-on. Ceux-là
seuls en riront qui n'ont pas eu un ani-
mal familier, dont ils ne se sont séparés
qu'avec un serrement de cœur.

Un jour, le feu prit aux rideaux de
ma chambre; l'incendie fut prompte-
ment éteint, mais l'oiseau affolé s'en-
fuit par la fenêtre.

Ce fut pour moi une grande dou-
leur, je le regrettais pour moi-même, je
tremblais pour lui. Qu'allait-il devenir
au milieu des pièges sans nombre qui le
menaçaient? Il avait tout à craindre,
et, comme le pigeon de la fable, attristé
de l'absence de son ami, j'énumérais
tous les périls auxquels il ne pouvait
manquer de succomber.

Il s'écoula quelque temps; je n'espé-
rais plus le revoir lorsque ma bonne ac-
courut toute joyeuse:

—Il est revenu, me dit-elle.

En effet, il venait de rentrer par la
fenêtre.

Je voulus m'assurer s'il n'avait pas
trop pâti, mais l'exil n'avait pas été
dur pour lui; il n'avait rien perdu de
son embonpoint, son beau plumage était
toujours luisant.

Que ne pouvait-il me faire le récit de
son voyage?

Mais j'en étais réduite aux conjec-
tures. Je ne tardai pas à connaître le
mot de l'énigme.

Un jeune homme d'un extérieur dis-
tingué, mis simplement mais avec goût
se présenta chez moi; il paraissait très
embarrassé.

—Mademoiselle, me dit-il, permettez-
moi de vous adresser une requête. Un
oiseau auquel je tiens beaucoup s'est
envolé de chez moi; je me suis mis à sa

recherche, et l'on m'a dit qu'il s'était réfugié ici; le voilà.

—Etes-vous bien sûr, monsieur, qu'il vous appartienne?

—Doutez-vous de ma parole!

—Non, monsieur, mais permettez-moi de vous demander depuis combien de temps vous en êtes possesseur.

—Depuis trois semaines. Il faisait froid, la pluie tombait, j'ai entendu comme des coups de bec aux carreaux de la fenêtre, c'était le bouvreuil qui semblait implorer un asile; je l'ai recueilli et il ne nous a pas quitté jusqu'au moment où la croisée étant restée ouverte par hasard, il s'est échappé.

—C'est que sans doute, ayant la nostalgie de son premier logis, il éprouvait le besoin de revoir son premier propriétaire.

—Ainsi, il vous appartient.

—Oui, monsieur, voyez il pourrait s'envoler, il n'en a pas la tentation, il se sent bien chez lui.

Quelques mots achevèrent de convaincre le visiteur qui était tout décontenancé.

—Excusez, mademoiselle, l'importunité de ma démarche. Pauvre soeur, ajouta-t-il, elle ne s'en consolera pas.

Ce grand chagrin au sujet de la perte d'un oiseau m'étonna, j'interrogeai le jeune homme.

Il me raconta qu'il vivait seul avec sa soeur; ils avaient autrefois été riches, mais leur fortune avait presque entièrement sombré dans des affaires commerciales.

Il avait une belle place qui suffisait à les faire vivre tous les deux. Malheureusement sa soeur avait été surprise par le froid un soir d'hiver. Depuis, une toux sèche ne la quittait plus; les médecins l'avaient condamnée; il ne pouvait que chercher à adoucir la tristesse du peu de temps qui restait à vivre à sa chère Alice.

L'arrivée de l'oiseau avait été un événement dans la morne existence de la jeune fille. Les malades sont comme les enfants qui s'attachent à un caprice et tombent dans le désespoir quand on le leur enlève.

J'étais émue, le père d'Alice était précisément un ancien ami de ma famille. Elle-même avait été une compagne de pension; je l'avais perdue de vue.

—Monsieur, lui dis-je, je tenais beaucoup à cet oiseau; mais il a pour votre soeur malade plus de prix qu'il ne peut en avoir pour moi. Je ne me pardonnerais pas de la priver de la consolation qui adoucit sa douloureuse épreuve.

Conduisez-moi, je veux le lui porter moi-même.

J'éprouvai un serrement de coeur en voyant, blanche comme l'ivoire, la pauvre Alice que j'avais connue autrefois florissante de santé.

Son visage s'éclaira d'un rayon de joie à la vue du bouvreuil qui lui était rendu.

Nous eûmes bientôt renoué connaissance, et une vive sympathie nous rapprocha. De jour en jour, je m'attachai davantage à elle; elle avait connu l'amertume de l'isolement; pendant que son frère était occupé à son bureau, je lui tenais compagnie; ma présence était devenue un impérieux besoin pour elle.

—Le bouvreuil mourut.

—Ce sera bientôt mon tour, dit-elle.

J'essayai de la détromper; je sentais bien qu'elle ne disait que trop vrai.

Elle ajouta d'une voix faible.

Il faut que tu me promettes d'exaucer le voeu que je vais t'adresser.

Comment résister à la prière d'une mourante?

—Je suis d'accord avec mon frère pour désirer votre union, tu ne nous refuseras pas. Je l'entends monter, tu lui répondras.

En effet, quelques instants après, il renouvela la demande de sa soeur.

Pourquoi ne l'avouerais-je pas? Je n'avais aucune violence à me faire pour déférer à leur désir. J'avais apprécié la loyauté d'Edouard, l'élévation de ses sentiments. J'éprouvais pour lui une affection qui reposait sur l'estime.

Alice eut un regain de santé en voyant que son voeu allait être accompli.

Depuis, notre union n'a été obscurcie par aucun nuage.

Le souvenir d'Alice nous revient souvent, mêlé à celui du bouvreuil. N'est-ce pas à eux deux que je dois mon bonheur?

LOUIS COLLAS.

La femme idéale

Il paraît que la femme idéale est rare? D'après une philosophie moderne, il faut, pour qu'une femme soit réputée belle, qu'elle réunisse les conditions suivantes:

Trois choses blanches: la peau, les mains, les dents.

Trois choses noires: les yeux, les cils, les sourcils.

Trois choses roses: les lèvres, les joues, les ongles.

Trois choses longues: la taille, les cheveux, les mains.

Trois choses courtes: les dents, les oreilles, la langue.

Trois choses larges: le front, les épaules, l'intelligence.

Trois choses étroites: la ceinture, la bouche, le cou-de-pied.

Trois choses délicates: les doigts, la lèvre, le menton.

Trois choses rondes: les bras, les jambes, la dot.

Le réveil matin

Monsieur Manchon est ce qu'on peut appeler "un employé modèle". Meticuleux, calligraphe et sans zèle, il gagne correctement les quinze cents francs que l'Etat met annuellement à sa disposition.

On ne peut vraiment lui reprocher qu'une chose: son excès de régularité. C'est ainsi qu'il arrive au bureau régulièrement en retard. Que voulez-vous? c'est plus fort que lui. M. Manchon se met en retard, comme d'autres en colère ou en transpiration par une fatalité de sa nature.

A quoi bon récriminer, dès lors? Ses chefs en ont pris leur parti, et l'inexactitude de M. Manchon est aujourd'hui un fait acquis, comme le phénomène des marées ou le retard des trains de banlieue.

Au premier jour de l'An, M. Manchon a été l'objet d'une gratification. Mon Dieu, il ne l'avait pas spécialement méritée, mais il y avait des crédits et, dame! quand il y a des crédits...

Son chef l'a fait appeler pour lui annoncer la nouvelle.

—Monsieur Manchon, lui a-t-il dit, j'ai une communication à vous faire.

Le haut fonctionnaire avait cet air hostile qu'il ne manque jamais de prendre quand il parle aux petits de ce monde.

"Nous y voilà!" pensa l'infortuné Manchon, qui croyait à un abattage, étant arrivé au bureau avec deux heures de retard.

Et bravement il répondit:

—Monsieur le directeur, je sais ce que vous allez me dire. Mais il n'y a pas de ma faute.

—Hein?

—C'est des amis qui m'ont entraîné.

—Quelle diable d'histoire me racontez-vous là?

—La vérité, Monsieur le directeur... des amis venus du Limousin. On est curieux, à Saint-Yrieix; alors, ils ont voulu connaître les plaisirs de la capitale, les lieux où l'on s'amuse, quoi!

—Oh! monsieur Manchon!

—Ce n'est pas pour mon plaisir, monsieur le directeur. Moi, vous savez, tout ce qui n'est pas le bureau...

—Je sais.

—... On a bu, on a ri, et, de fil en aiguille...

Le directeur semblait très embêté. Comment "fiche" sa gratification à cet imbécile qui venait lui raconter ses frasques?

—Assez! fit-il.

—Et voilà pourquoi, ce matin, je dormais encore à dix heures.

Le grand chef parut se recueillir.

—Manchon, reprit-il après un instant de réflexion, je n'ignorais pas ce retard. (Il n'en savait pas le premier mot, n'étant lui-même arrivé qu'à trois heures).

M. Ministre le sait aussi, rien n'échappe à sa surveillance. Mais il apprécie vos services et souhaite vous mettre à même de leur donner plus d'ampleur dans l'avenir.

—Où veut-il en venir? pensa M. Manchon.

—Vous avez de la peine à vous éveiller, soit! L'Administration vous y aidera. Le Ministre a donc décidé de vous offrir un réveil-matin.

—Un?...

—Ce sera votre gratification de fin d'année....

—Permettez, monsieur le directeur..

—Pas un de ces réveils comme on en voit dans les bazars, non, un instrument robuste, péremptoire, avec un timbre d'un métal éclatant comme celui des trompettes de Jéricho.

—Mais...

—C'est précisément cette nouvelle que j'avais mission de vous apprendre.

Et, avant que le pauvre homme fût revenu de sa stupeur:

—Voici, dit-il, monsieur Manchon, un bon de deux cents francs. Vous pouvez passer à la Caisse.

CAROLUS BRIO.

Pensées sur les femmes

La disproportion des âges dans le mariage rend presque toujours cette union un sujet d'ennui et de regrets des deux côtés.

L'économie, dans une femme, une éducation sérieuse mais simple, peuvent en calculant bien, être plus importants qu'une dot.

Il faut plus de philosophie pour être heureux, étant marié, qu'il n'en faut pour être content, dans le célibat.

Le vrai mérite, dans le siècle où nous vivons, n'est presque jamais l'objet des sacrifices, on estime une jeune fille, on la plaint de n'être pas riche, on se plaît en sa compagnie, mais... on ne l'épouse pas!!!

L'idéal de l'existence, c'est le rêve de la jeunesse réalisé dans l'âge mûr.

Les années passent si vite et les jours paraissent si long!

Les illusions sont le pain quotidien des malheureux.

Le grand but de la vie n'est pas le bonheur, mais le perfectionnement.

Plus une âme est parfaite, plus elle comprend le bien et la douleur.

Petits Plats

PUDDING DE MIE DE PAIN AUX FRAISES.—8 à 10 personnes.—

Proportions: 6 morceaux de sucre, 3 biscuits à la cuiller, 1 verre et quart de lait; un demi œuf de beurre, 2 œufs entiers, un quart de verre de rhum, 1 livre de fraises, 3-4 de livre de mie de pain rassis.

Recette: Mettre dans une casserole la mie de pain et les biscuits en morceaux, le lait, le beurre, le sucre. Laisser sur le feu jusqu'à ce que le tout soit réduit en pâte. Quand cette pâte commence à se détacher de la casserole, l'ôter du feu, y mêler peu à peu les œufs battus comme pour une omelette, le rhum et les trois quarts des fraises (coupées en 2 ou 3 morceaux, si ce sont des grosses fraises).

Beurrer un moule uni et saupoudrer de sucre, y verser la préparation. Laisser cuire au four 1 heure environ. Après refroidissement, démouler; glacer et mettre la sauce autour.

Glace: Recouvrir le gâteau de marmelade d'abricot ou de fraise passée au tamis; délayer 5 à 6 cuillerées de sucre en poudre avec 1 cuillerée de rhum et autant d'eau; étendre avec un couteau sur la surface du gâteau. Sécher un instant au four doux.

Sauce: 8 morceaux de sucre que l'on mélange avec 2 cuillerées de rhum et 2 cuillerées d'eau. Ajouter les fraises (coupées si elles sont grosses). Donner un bouillon. Laisser refroidir.

* * *

TARTELETTES SUISSES.—Garnissez de petits moules à tartelettes avec une pâte brisée; faites une bouillie avec une cuillerée de farine, un verre de lait, un peu de sel, lorsqu'elle est épaissie, retirez-la du feu, et ajoutez-y 3 onces de fromage de Gruyère râpé et 1-2 once de beurre frais. Mélangez jusqu'à ce que ce soit bien lisse, laissez refroidir et ajoutez 3 blancs d'œufs battus en neige. Remplissez les tartelettes et faites cuire à four chaud.

Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.

A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BEAUMIER
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité: Yeux artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

Bonnes Recettes

DEGRAISSAGE DES COLS D'HABITS.—Enduire à chaud le col à dégraisser avec de la colle de menuisier (colle forte) demi-liquide, laisser sécher pendant une demi-journée; appliquer du savon vert assez chaud et six heures après brosser vigoureusement avec une forte brosse dure mouillée d'alcool ou de forte eau-de-vie. Le dégraisage ainsi obtenu, on remettra le poil dans la direction voulue en employant de l'eau chaude.

* * *

CONSEIL UTILE.

CONTRE LA GRIPPE.—Administrez au patient dix gouttes d'essence de cannelle dans un demi-verre d'eau trois fois par jour.

D'après les expériences, ce traitement, enrayer la fièvre en moins de vingt-quatre heures et supprime la dépression physique, qui succède à la grippe.

* * *

PAROLES D'OR.

Il faut, de temps en temps, faire des triages d'amis, comme on fait des triages de lettres.

Quand les gens n'ont pas de rancune, c'est bien moins souvent par bonté que par intérêt.

Dans sa petite cervelle encore en bouillie, l'enfant en bas âge n'a qu'un seul instinct complètement développé: c'est celui du chantage.

Les peuples voyageurs font de médiocres parents et des amis très sûrs.

Ce n'est pas la tête qu'il faut porter haut, c'est le coeur.—Chateaubriand.

Le travail est une bénédiction. Il chasse l'ennui et contribue au bonheur de l'homme. Il n'y a pas de monotonie dans le travail du cultivateur, qui s'occupe tantôt d'une chose tantôt d'une autre.

Etre trop mécontent de soi est une faiblesse; être trop content de soi est une sottise.—Mme de Sablé.

UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Culinaires JONAS

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS

HENRI JONAS & CIE
389 et 391 RUE SAINT-PAUL

... MON SECRET ...

Je crois que j'ai laissé échapper mon secret
De mon âme entr-ouverte et du bord de ma robe,
De mon pas à la fois volontaire et discret
Qui te cherche sans fin et toujours se dérobe.
Je crois qu'il est tombé des lèvres du bouquet
Dont j'aspirais le miel et les effluves vagues,
De mon rêve attentif, de mon geste distrait,
De l'or de mes cheveux et des yeux de mes bagues.
Je crois qu'il est tombé sous le poids de mon coeur,
Et parce qu'aujourd'hui j'étais un peu jolie,
Je crois qu'il a roulé des bras de mon bonheur
Et du voile baissé de ma mélancolie.
Je crois qu'il est parti dans un vif tournoiement,
Car le printemps dansait une valse argentée,
Je crois qu'il est tombé de mes doigts simplement,
Comme tombe une fleur trop longuement portée.
Je crois qu'il est tombé par la grâce du jour,
Par le rire des dieux alors épars sans doute,
—Je t'avais aperçu, de bien loin, sur la route...
Il est tombé, je crois, à tes pieds, cher amour.

HELENE PICARD.

Collège Commer- cial Elie

La Meilleure Ecole de
Sténographie au Canada

Notre Cours de Comptabilité est des plus pratiques; l'élève fait tout le travail d'un bon comptable.

Spécialité: Anglais Commercial par conversation.

Cours spécial des vacances a prix excessivement bas.
Vous pouvez commencer du 20 juin au 10 juillet.

250, AMHERST
COIN SAINTE-CATHERINE



Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

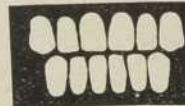
260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

**SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Transformations, Epingles, Toupets, Bandeaux, Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

Nos DENTS sont très belles, naturelles garanties . . .



Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé). . .

162 rue St-Denis, - Montréal

MADAME RENA ROSA CLAIRVOYANTE DE NAISSANCE

Vraie voyante lumineuse du destin, ne devrait pas être classée comme les tireuses de bonne aventure, la Chiromancie et la Phrénologie sont des sciences. La clairvoyance dont elle est douée est de naissance. Vous pouvez la consulter tous les jours de 10 hrs a. m. à 10 hrs p. m., excepté le dimanche. Consultation: 25 et 50c, correspondance 25c, timbre et date de naissance.

281, RUE BEAUDRY, près du Theatre National, Logement du Bas.

LA SOIE

Corticelli En Bobines

Retient le témoignage de Supériorité du monde entier depuis au-delà de soixante ans. Pensez a ce que cela veut dire !

Trop forte pour se rompre



La Soie en bobines favorite des modistes



ALEXANDRE BERGEVIN

Vous prie respectueusement de faire une visite au
magasin qu'il occupera vers le 15
de ce mois, au No.

417 RUE STE-CATHERINE EST, - Près St-Christophe

Vous pouvez être assuré, à l'avance, que vous serez
servi avec attention et courtoisie.

SPÉCIALITÉ :

Papeterie, fournitures de bureau, articles religieux,
de fantaisie et de toilette, parfums
tapisseries, etc.

TEL. BELL EST 578



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00	" Je me suis désolée pendant trois ans de n'avoir pas réussi à développer ma taille. J'ai pris sans résultat des fortifiants sans nombre. Aujourd'hui le prodige est accom- pli grâce à vos PILULES PERSANES	6 BOITES
la	C'est l'embellisseur idéal !	pour
BOITE	RENÉE-MARGUERITE	\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031. Montréal, Canada.



32, rue West, Lawrence, Mass., le 20 février

Révérend Frère,

Je suis heureux de vous dire que votre Solution
de Biphosphate de Chaux a produit les meilleurs
effets sur la santé de mes enfants. D'une constitu-
tion faible, ils n'avaient pas d'appétit, et le plus
souvent ils s'en allaient à l'école le matin sans
prendre aucune nourriture. Craignant que cet état
de choses ne se compliquât et que la consommation ne
s'en mêle, je me décidai à leur faire prendre votre
remède, selon les conseils du Révérend Frère
Directeur du Collège. Après quelques jours de
traitement l'appétit commença à se faire sentir,
les forces vinrent avec lui, et au bout de quelques
semaines, tout allait très bien. Aujourd'hui, mes
enfants jouissent d'une santé excellente.

GEDEON DUFOUR



BIPHOSPHATE DE CHAUX

DES FRÈRES MARISTES

Le meilleur remède contre les maladies de poitrine, surtout
la CONSOMPTION

40 ans de succès: NOMBREUSES GUI RISONS

Ce remède n'agit pas à la manière des alcoolis: il opère
doucement graduellement et sûrement.

\$1.00 la pinte, 60 cts la demi-pinte, au sirop 75cts la bouteille.

En vente chez les Frères Maristes, 214 rue Panet,
Montréal.

et chez les principaux pharmaciens.



AU BON MARCHÉ



Nous avons pour habitude de dire Mai est le mois des fleurs, mais contrairement aux années passées, à cause de la température désagréable, il nous faut changer de dicton et dire Juin est le mois des fleurs et des rayonnements de soleil.

C'est pour ainsi dire l'ouverture de la saison d'été où chacun se procure ce qu'il faut en vêtements et sous-vêtements.

C'est aussi le mois des grandes occasions "AU BON MARCHÉ." Depuis que le beau temps nous est revenu il nous semble avoir conquis un regain de santé et d'activité.

Le "BON MARCHÉ" toujours au premier rang lorsqu'il s'agit de nouveautés et d'offres absolument avantageuses, met à la disposition de ses clientes, une foule d'articles de saison aux prix les plus modérés.

Parmi les principales nouveautés pour toilette d'été, nous citons les suivantes :

Nouvelle toile pongée, couleurs variées, largeur 27 pouces, prix - - - 25 et 30c

Toile pongée, rayures de fantaisie, en couleurs, 27 pouces de large, prix - 25c

Nouvelle toile Shantung, pour costumes d'été, coloris choisis, largeur 27 pouces, à 30c

Nouveau challi français, tout laine, pour robes, peignoirs, etc., grand choix de dessins et de couleurs, 27 et 30 pcs de large, excellente valeur à - 50c

Nouveau reps mercerisé, couleurs à la mode, largeur 27 pouces, nos prix 20, 25 et 35c

Popeline, tissu fini soie, très léger, pour robes et costumes d'été, 28 pcs de large, nos prix - - - - - 25, 35 et 50c

Nouveau Zéphir Écossais, double largeur, pur fil rayé et quadrillé, couleurs indélibiles pour robes de dames et d'enfants, (38 pouces), notre prix très spécial, la vg - - - - - 17c

LETENDRE, FILS & CIE
567, RUE SAINTE - CATHERINE EST

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. . . .

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: 33 ans de succès :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le **Jeanne D'Arc**, avec lequel le marchand détaillier donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux
Tinturier en Cheveux
Application de Teinture Lavable

"EGYPTIAN WATER"

Succès assuré en toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames	\$3.50	} La Boite
Pour Hommes	\$2.00	

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TEL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke.

SALLE A MANGER

Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché



AVIS AUX ENTREPRENEURS ET AUX MANUFACTURIERS

Une loi nouvelle, en force depuis le 1er janvier 1910, impose aux patrons de lourdes obligations pécuniaires, envers leurs employés, dans le cas d'accidents.

Il est donc très important pour vous, Messieurs les Entrepreneurs et les Manufacturiers de prendre une police d'assurance comme garantie.

Ceux de mes clients qui doivent déménager sont priés de me faire parvenir leur police d'assurance le plus tôt possible.

JOSEPH COURTOIS, 263 VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET
CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P.P. M.

& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P.P. Martin & Cie

MONTREAL.

LA

Eravenette

DE

Priestleys

jouissant d'une Réputation
Universelle pour la fabrication

DE

Vêtements de Pluie

La *Eravenette*
de *Priestleys*

Repousse la pluie, comme
un dos de Canard
repousse l'eau.

Garde des Fourrures

Peu de gens réalisent la quantité de fourrures qui sont détruites, gâtées, ou endommagées par les mites et par la chaleur durant les mois d'été.

Bénéficiez de l'expérience des autres et assurez vous contre ces dégâts en confiant vos fourrures en soin à des gens expérimentés. Pour une modique somme vous épargnez beaucoup de trouble et d'inquiétude.

Toutes les fourrures qui nous sont envoyées pour Emmagasiner, sont assurées contre les **Mites, le Feu, les Voleurs, Etc. Nettoyage gratis.**

TAUX : 2% sur montant de votre évaluation.

Notre messenger ira chercher vos marchandises sur demande.

McComber & Cummings

TEL. MAIN 7545

COIN ST-PAUL & ST-SULPICE